

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

[Le] bal de Province [Document électronique] / par l'auteur des Proverbes
dramatiques [Carmontelle]

ACTE 1 SCENE 1

p100

*la scène est dans un salon, chez Monsieur De
Saint-Martial, dans une ville de province.*

p101

M De Saint-Martial, La Pierre.
M De Saint-Martial, *entre en rêvant.*
La Pierre ?
La Pierre.
Monsieur ?
M De Saint-Martial.
écoutes bien ce que je vas te dire, et cours,
sur-le-champ l' exécuter.

p102

La Pierre.
Oui, monsieur, vous n' avez qu' à parler.
M De Saint-Martial.
Va-t-en d' abord, chez monsieur le procureur du roi.
La Pierre.
Allons. *il s' en va.*
M De Saint-Martial.
Eh bien, où vas-tu ?
La Pierre.
Chez monsieur le procureur du roi.
M De Saint-Martial.
Et qu' est-ce que tu lui diras ?
La Pierre.
Ah ! Mais vous ne me l' avez pas dit.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

M De Saint-Martial.
Je ne t' y envoie pas pour rien, apparemment.
La Pierre.
Oui ; cela est vrai ; mais c' est que je croyois...
M De Saint-Martial.
Tu croyois... tu fais toujours le docteur.

p103

La Pierre.
Non, monsieur, je ne suis pas si savant que vous,
quoique j' aie fait aussi la guerre.
M De Saint-Martial.
Parbleu, je le crois bien. Tu iras donc chez monsieur
le procureur du roi.
La Pierre.
Oui, monsieur.
M De Saint-Martial.
Et tu lui diras que je le prie de m' attendre ;
parce que j' ai à lui parler, et que je vais aller
chez lui dans l' instant.
La Pierre.
Cela est bon. *il s' en va.*
M De Saint-Martial.
Eh bien, attends donc.
La Pierre.
Mais, monsieur, vous voulez que je ne perde pas de
tems, et vous me retenez.
M De Saint-Martial.
C' est que j' ai encore à te parler. Je voudrois
avoir des violons.
La Pierre.
Cela est bien aisé ; j' en ai déjà un dans

p104

ma chambre, où il n' y a pas de cordes ; mais cela
ne fait rien.
M De Saint-Martial.
Ce sont des joueurs de violon qu' il me faut.
La Pierre.
Est-ce que vous voulez donner un bal ?
M De Saint-Martial.
Oui.
La Pierre.
Il faut donc le dire. Je vous en trouverai.
il s' en va.
M De Saint-Martial.
Mais où vas-tu ? Parbleu, tu es bien pressé.

La Pierre.
Vous voulez que j' aille, vous voulez que je reste,
accordez-vous donc.
M De Saint-Martial.
écoutes-moi, au lieu de faire le raisonneur.
La Pierre.
Moi, je ne dis rien.
M De Saint-Martial.
Je voudrais avoir quatre soldats, pour...

p105

La Pierre.
Mais, monsieur, vous savez bien qu' il n' y en a pas
ici.
M De Saint-Martial.
Non ; mais ne pourrions-nous pas en faire ?
La Pierre.
Pourquoi pas ?
M De Saint-Martial.
Et où en prendras-tu ?
La Pierre.
Faites-moi leur sergent seulement, et vous verrez
que vous aurez une garde bien montée.
M De Saint-Martial.
Mais je ne veux pas qu' elle soit à cheval.
La Pierre.
Elle sera à pied. Quand je dis bien montée,
c' est-à-dire, bien équipée.
M De Saint-Martial.
à la bonne heure ; et des habits ?
La Pierre.
J' en ferai faire comme ceux que nous avons dans le
tems des réjouissances.

p106

M De Saint-Martial.
Tu as raison. Je n' y pensois pas.
La Pierre.
Vous aurez tout cela. *il s' en va.*
M De Saint-Martial.
Quoi, tu veux encore t' en aller ?
La Pierre.
Mais comment voulez-vous que je me presse, si je
reste-là ? N' est-ce pas pour aujourd' hui votre bal ?
M De Saint-Martial.
Oui.
La Pierre.

Eh bien, j' ai donc raison. *il s' en va.*
M De Saint-Martial.
Je n' ai plus qu' un mot à te dire. Il faudra aussi
des lampions.
La Pierre.
Vous en aurez. *il s' en va.*
M De Saint-Martial.
Où en prendras-tu ?
La Pierre.
Ne vous embarrassez-pas. Tenez, voilà monsieur le
chevalier. *il sort.*

p107

ACTE 1 SCENE 2

le chevalier, M De Saint-Martial.
M De Saint-Martial.
Eh ! Chevalier, arrivez-donc ?
Le Chevalier, *d' un ton ironique.*
ma foi, mon général, il m' a été impossible de
venir plutôt.
M De Saint-Martial.
Je le serai en effet aujourd' hui, votre général.
Le Chevalier.
Vous l' êtes toujours, quand on a, comme vous,
l' honneur d' être brigadier des armées du roi...
M De Saint-Martial.
Je ne le suis pas ; il est vrai que lorsque je me
suis retiré, il n' y avoit plus que trente-trois
lieutenans-colonels à passer avant moi.

p108

Le Chevalier.
Que vous le soyez ou non, votre mérite est
toujours le même.
M De Saint-Martial.
Sans doute, sans doute ; j' ai quitté le service pour
me reposer, ainsi je n' ai rien à reprocher à la cour.
Le Chevalier.
Oui ; mais elle a à se reprocher de ne vous avoir pas
employé, de ne vous avoir pas donné quelque
commandement important, où vous vous seriez distingué
par vos talens.
M De Saint-Martial.
Il est vrai que j' aurois pû... mais revenons à ce que

je voulois dire.
Le Chevalier.
à votre place, je ferois un mémoire, où je
prouverois...
M De Saint-Martial.
écoutez mon projet, il vous regarde ; et c' est une
idée dont je vous promets le plus grand succès.

p109

Le Chevalier.
C' est sûrement quelque manoeuvre que vous avez
imaginé, dont vous voulez que je me fasse honneur.
M De Saint-Martial.
C' est un ordre de marche.
Le Chevalier.
Voilà ce que c' est que d' avoir été major !
M De Saint-Martial.
Mais cela ne gête rien quelquesfois.
Le Chevalier.
Quelquesfois ? Toujours.
M De Saint-Martial.
Vous avez envie d' épouser ma fille, n' est-ce pas ?
Le Chevalier.
Oui ; parce que je veux avoir des enfans qui soient
d' aussi bons officiers que leur grand-père.
M De Saint-Martial.
Cela est bien honnête, il suffiroit qu' ils tinsent
de vous pour cela. J' avois promis Amélie au
sénéchal avant d' avoir l' honneur de vous connoître.

p110

Le Chevalier.
Je sai cela ; et s' il avoit pû se flatter de lui
plaire, je crois qu' il ne doit pas me voir de bon
oeil.
M De Saint-Martial.
Oui, oui ; la robe ne sauroit nous le disputer... je
me souviens qu' autrefois... enfin, ma fille doit vous
aimer. Dites-moi là, au vrai, où en êtes-vous
vis-à-vis d' elle ?
Le Chevalier.
Mais, comme vous le disiez toute-à-l' heure.
M De Saint-Martial.
Je vous entends. Et ma femme, comment vous
traite-t-elle ?
Le Chevalier.
Mais avec assez de dignité.

M De Saint-Martial.
Elle n' a jamais trop été comme cela avec les
militaires, cependant.
Le Chevalier.
Je crois que cela vient de ce qu' elle protège le
sénéchal.
M De Saint-Martial.
Oui, vous voyez très-bien ; c' est donc

p111

contre elle qu' il faut diriger toutes nos batteries.
Je m' étois comme engagé avec le procureur du roi.
Le Chevalier.
L' oncle du sénéchal ?
M De Saint-Martial.
Oui, pour son neveu ; mais tant que la capitulation
n' est pas signée avec l' ennemi, on est le maître de
continuer le siege, et nous pouvons traiter ces
gens-là comme des ennemis ; car ils ne nous aiment
point ces messieurs.
Le Chevalier.
Ma foi, nous le leur rendons bien.
M De Saint-Martial.
Ma femme m' embarrassoit.
Le Chevalier.
Est-ce que vous n' êtes pas le maître ?
M De Saint-Martial.
Pardonnez-moi ; mais tout le bien que peut avoir ma
fille est à elle ; je n' ai que les bienfaits du roi.
Le Chevalier.
Cela mérite considération.

p112

M De Saint-Martial.
Sans doute. Heureusement que je connois le foible de
la place.
Le Chevalier.
Comment ?
M De Saint-Martial.
La passion de Madame De Saint-Martial a
toujours été la danse.
Le Chevalier.
Oui, autrefois.
M De Saint-Martial.
Non, encore ; et j' ai imaginé de donner ce soir un
bal ici.
Le Chevalier.

Fort bien.

M De Saint-Martial.

Je vais le lui annoncer. La tête lui tournera de joie, et je vais faire dresser votre contrat tout de suite ; mais je ne lui proposerai de le signer, qu' après que j' aurai retiré ma parole du procureur du roi, chez qui je vais aller.

Le Chevalier.

Et vous croyez qu' elle le signera ?

p113

M De Saint-Martial.

Je vous en réponds ; cependant il ne faut pas après cela, que le mariage soit long-tems sans se faire.

Le Chevalier.

Je vais dans l' instant écrire à mon père, pour avoir son consentement et tous les papiers nécessaires ; aussi-bien voici Madame De Saint-Martial.

M De Saint-Martial.

Revenez promptement.

Le Chevalier.

Je ne serai que le tems d' écrire. *il sort.*

p114

ACTE 1 SCENE 3

M De Saint-Martial, Mde De Saint-Martial.

Mde De Saint-Martial.

En vérité, monsieur, on ne peut plus vous parler ; quand vous êtes une fois avec votre chevalier, vous ne finissez point.

M De Saint-Martial.

C' est un fort honnête garçon, et un très-grand militaire.

Mde De Saint-Martial.

C' est un petit important, et voilà tout. Les officiers autrefois étoient plus galans, plus empressés, ils cherchoient à plaire et ils y réussissoient ; mais pour celui-ci...

M De Saint-Martial.

Vous ne l' aimez pas.

Mde De Saint-Martial.

Non ; je vous avoue même que je ne le puis souffrir.

M De Saint-Martial.

Il est pourtant cause que je vous donnerai un bal.

p115

Mde De Saint-Martial.

Un bal ? Et quand cela ?

M De Saint-Martial.

Ce soir même.

Ce soir ! Ah, monsieur, vous êtes charmant ! Et comment le chevalier est-il cause de cela ?

M De Saint-Martial.

C' est qu' il a entendu dire à son oncle, que personne ne dansoit autrefois mieux que vous.

Mde De Saint-Martial.

Comment ! Autrefois ; mais je crois que je danse encore très-bien. Il le verra, il le verra. Et qu' est-ce que c' est que son oncle ?

M De Saint-Martial.

C' est Monsieur De Morbiac, le major de Maubeuge.

Mde De Saint-Martial.

Ah ! Un bégayeur ?

M De Saint-Martial.

Justement.

p116

Mde De Saint-Martial.

Ah ! La vilaine famille ! Comme je vais danser ! Et des allemandes sur-tout, à présent que c' est la mode ?

M De Saint-Martial.

Quoi ! Vous danserez des allemandes ?

Mde De Saint-Martial.

Assûrément. Est-ce que personne les danse aussi-bien que moi.

M De Saint-Martial.

Je ne sais pas.

Mde De Saint-Martial.

Comment, vous ne vous souvenez pas comme je les dansois à Haguenau, dans ce bal à la sortie duquel vous m' enlevâtes ?

M De Saint-Martial.

Ma foi non.

Mde De Saint-Martial.

Mais si vous voulez me donner la main, vous allez voir.

M De Saint-Martial.

Vous savez que je ne puis pas souffrir la danse.

Mde De Saint-Martial.

Pour me faire répéter seulement.

p117

M De Saint-Martial.
Je ne puis pas.
Mde De Saint-Martial.
Vous n'avez guères de complaisance.
M De Saint-Martial.
C'est le moment de me le reprocher, quand je vous
donne un bal sur-tout.
Mde De Saint-Martial.
Et à-propos, sera-t-il masqué ce bal ?
M De Saint-Martial.
Mais comme vous le voudrez.
Mde De Saint-Martial.
Ah ! Oui, masqué, masqué. Je ne me sens pas de joie !
M De Saint-Martial.
Vous êtes folle, en vérité.
Mde De Saint-Martial.
Vous verrez comme je serai habillée. Et où allez-vous
donc ?
M De Saint-Martial.
Chez le procureur du roi, où j'ai affaire.
Mde De Saint-Martial.
Bon ! Attendez, que je vous dise.

p118

M De Saint-Martial.
Je n'ai pas le tems.
Mde De Saint-Martial.
Un bal, un bal ! Ah ! Quel plaisir !

ACTE 1 SCENE 4

Mlle Amélie, Mde De Saint-Martial.
Mlle Amélie.
Ma mère, savez-vous...
Mde De Saint-Martial.
Oui, ma fille.
Mlle Amélie.
Quelle est donc cette joie ?
Mde De Saint-Martial.
C'est pour ce soir.
Mlle Amélie.
Quoi ! Je serois assez heureuse pour cela ?
Mde De Saint-Martial.
Sans doute.

p119

Mlle Amélie.
Je craignois cette conversation de mon père avec le chevalier.
Mde De Saint-Martial.
C' est-là ce qui a tout décidé.
Mlle Amélie.
Vous l' avez donc emporté enfin ?
Mde De Saint-Martial.
Oui, vraiment, c' est moi seule qui l' y ai engagé, à ce qu' il m' a dit.
Mlle Amélie.
Et où est-il, mon père ? Que je le remercie.
Mde De Saint-Martial.
Il est allé chez le procureur du roi.
Mlle Amélie.
Ah ! Mon bonheur est donc sûr !
Mde De Saint-Martial.
Vous disiez que vous ne l' aimiez pas.
Moi, ne pas aimer le sénéchal ?
Mde De Saint-Martial.
Qui vous parle du sénéchal ?

p120

Mlle Amélie.
Mais, vous, ma mère, apparemment.
Mde De Saint-Martial.
Je ne vous parle que du bal.
Quel bal ?
Mde De Saint-Martial.
Un bal que votre père me donne ici, ce soir, à moi, à moi.
Mlle Amélie.
Quelle étoit mon erreur !
Mde De Saint-Martial.
Quoi ! Vous n' en saviez rien ?
Mlle Amélie.
Non vraiment ; je croyois que vous parliez de mon mariage avec le sénéchal.
Mde De Saint-Martial.
C' est encore un bal que cela me produira.
Mlle Amélie.
Mais si mon père vouloit me faire épouser le chevalier ?

p121

Mde De Saint-Martial.

Bon ! De quoi allez-vous vous inquieter, un jour
comme aujourd' hui.
Mlle Amélie.
Mais, ma mère, promettez moi...
Mde De Saint-Martial.
C' est bien-là le moment, et mon habit de bal à quoi
je n' ai pas encore pensé.
Mlle Amélie.
C' est que si mon père s' entêtoit du chevalier...
Mde De Saint-Martial.
Comment me conseillez-vous de m' habiller ? En
bergère ? Cela est trop commun ? N' est-ce pas ?
Mlle Amélie.
Je meurs de peur que vous ne m' abandonniez.
Mde De Saint-Martial.
Vous êtes bien déraisonnable ! Dans un moment de
joie, vous voulez m' attrister, et puis j' aurai les
yeux battus, un jour de bal ; mais voyez donc à quoi
vous alliez m' exposer. Il vaut mieux que je songe à
mon habit : il me

p122

vient mille idées. Il faut que j' aille me déterminer.
Allons, venez, vous me conseillerez.
Mlle Amélie.
Je vous suis.
Mde De Saint-Martial.
Allons, allons, passez.
Mlle Amélie.
Je vois Charlotte, permettez-moi de lui parler.
Mde De Saint-Martial.
Je le veux bien ; mais ne me faites pas attendre ;
car il faut que vous veniez me jouer de votre
par-dessus de viole, pour que je répète mes
allemandes. *elle s' en va en chantant et en faisant
des pas d' allemande.*

p123

ACTE 1 SCENE 5

Mlle Amélie, Charlotte.
Charlotte *essoufflée*.
mademoiselle ?
Mlle Amélie.
Eh bien, Charlotte, qu' est-ce qu' il y a ?

Charlotte.
J' ai rencontré La Fleur.
Mlle Amélie.
Le valet du chevalier ?
Charlotte.
Oui, mademoiselle. Il m' a dit des choses qui me
font trembler pour vous et pour moi.
Mlle Amélie.
Mais quoi encore ?
Charlotte.
Qu' il alloit chercher un homme, pour envoyer porter
une lettre au père de son maître, qui demeure à
vingt-cinq lieues d' ici.
Mlle Amélie.
Eh bien, qu' est-ce que cela fait ?

p124

Charlotte.
C' est qu' il a ajouté qu' il me trouvoit fort jolie.
Mlle Amélie.
Après.
Charlotte.
Et que comme il demeureroit bien-tôt avec nous, que
si je voulois l' épouser, il en seroit charmé.
Mlle Amélie.
Comment ! Seroit-il vrai que mon père...
Charlotte.
Vous savez que j' aime La Pierre, moi ; vous aimez
toujours monsieur le sénéchal, vous, mademoiselle ?
Mlle Amélie.
Ah ! Si je l' aime !
Charlotte.
N' épousez donc pas monsieur le chevalier, afin que
La Fleur ne vienne point nous chagriner, La
Pierre et moi.
Mlle Amélie.
Ah ! Charlotte, je crains bien que mon père ne
veuille m' y contraindre.

p125

Charlotte.
Je vous assure, mademoiselle, que vous ne seriez
point heureuse avec lui.
Mlle Amélie, *soupirant*.
non, sûrement !
Charlotte.
Il aime toutes les filles déjà. Voilà pourquoi il

vous fera accroire qu' il vous aime ; mais ce ne sera que pour vous tromper.

Mlle Amélie.

Quelle différence de son amour à celui du sénéchal !

Charlotte.

Voilà un homme, par exemple, celui-là.

Mlle Amélie.

N' est-il pas vrai ? Il est tendre, respectueux ;

ah ! Charlotte, si je ne l' épouse pas, j' en mourrai.

Charlotte.

Et vous aurez raison, mademoiselle. Tenez le voilà, monsieur le sénéchal.

p126

ACTE 1 SCENE 6

Le sénéchal, Mlle Amélie, Charlotte.

Le Sénéchal.

Eh bien, mademoiselle, que viens-je d' apprendre ?

Qu' est-ce que c' est que ce bal ? à propos de quoi ?

Mlle Amélie.

Je n' en sais rien.

Charlotte.

Monsieur le sénéchal, si vous aimez mademoiselle, empêchez-la d' épouser monsieur le chevalier.

Le Sénéchal.

Comment épouser le chevalier ! Quoi, il seroit vrai ?

Tout ce que nous craignons est-il prêt d' arriver ?

Charlotte.

Oui, monsieur le sénéchal ; moi, j' aime La Pierre,

La Fleur dit qu' il est amoureux de moi, et si son maître épouse mademoiselle, nous sommes perdus !

p127

Le Sénéchal.

Qu' est-ce que tout cela signifie ? Monsieur De Saint-Martial pourroit manquer à la parole qu' il m' a donnée, qu' il a donnée à mon oncle.

Mlle Amélie.

Je le crains.

Le Sénéchal.

Et vous m' abandonneriez ?

Charlotte.

Ne le souffrez pas, monsieur le sénéchal.

Mlle Amélie.

Pouvez-vous penser que mon désespoir n'égalerait pas le vôtre ?

Le Sénéchal.

Ce seroit vous offenser, de douter de votre amour, et ce seroit être trop injuste.

Mlle Amélie.

Si je n'avois pas eu l'aveu de mes parens pour vous épouser, j'aurois été forcée de vous cacher mes sentimens ; mais que n'aurois-je pas souffert !

Le Sénéchal.

Puisque vous m'aimez toujours ; pourquoi

p128

ne pas engager madame votre mère, à parler en notre faveur à Monsieur De Saint-Martial ? Vous savez tout le pouvoir qu'elle a sur lui.

Mlle Amélie.

Laissons passer ce jour.

Le Sénéchal.

Et pourquoi ? Quand ce bal est peut-être fait pour confirmer mon malheur.

Charlotte.

Monsieur a raison. Mademoiselle, pourquoi perdre du tems ?

Mlle Amélie.

Et c'est ce bal qui nous nuira, peut-être, de toutes les manières ; ma mère s'en occupe si vivement, qu'elle ne veut pas entendre parler d'autre chose.

Le Sénéchal.

Est-il possible qu'à son âge...

Mlle Amélie.

Mon père, sans doute, l'a prévu ; il lui connoît cette manie de la danse, et il n'a que trop bien réussi !

p129

Le Sénéchal.

Et où est-il Monsieur De Saint-Martial ? J'irai lui montrer mes craintes, le sommer de sa parole.

Charlotte.

Vous ferez bien, monsieur, il faut agir avant de se désespérer.

Mlle Amélie.

Mon père est allé chez votre oncle.

Le Sénéchal.

Ah ! Je tremble ! Si c'étoit en effet pour rompre notre engagement ?

Mlle Amélie.

Voilà ce que je crains.

Le Sénéchal.

Mais qui peut le déterminer en faveur du chevalier,
et le lui faire préférer à moi ?

Mlle Amélie.

Le soin qu' il prend de lui plaire, en le louant
continuellement sur ses talens militaires.

Charlotte.

Et il se moque de lui. Je l' ai bien vu, moi,

p130

qui ne suis pas trop fine ; mais notre monsieur
est la dupe de tout cela.

Le Sénéchal.

Comment le détromper ? Je vais savoir de mon oncle
quel est l' objet de la visite qu' il lui a faite, et
quoi qu' il arrive, je puis bien vous répondre que le
chevalier ne vous épousera pas.

Charlotte.

Fort bien, monsieur le sénéchal, voilà ce qui
s' appelle parler.

Mlle Amélie.

Vous m' alarmez ! Que prétendez-vous faire ?

Le Sénéchal.

Ne craignez rien, ma chère Amélie, en vous empêchant
d' être à lui, je compte m' assurer votre possession.

Mlle Amélie.

Expliquez moi...

Charlotte.

Eh ! Mademoiselle, ne l' arrêtez pas ; ce seroit
autant de tems perdu.

p131

Le Sénéchal.

En sortant de chez mon oncle, je reviens ici ; je
verrai madame votre mère, je lui parlerai, et
j' espère qu' elle nous secondera.

Mlle Amélie.

Quel foible espoir vous me donnez-là !

Le Sénéchal.

Je ne puis vous en dire davantage.

Charlotte.

Vous en avez assez dit, partez, monsieur, croyez-moi.

ACTE 1 SCENE 7

Mlle Amélie, Charlotte.

Mlle Amélie.

Ah ! Charlotte je me meurs d' inquiétude !
Charlotte.
Prenez courage, mademoiselle, moi, j' espère que
tout ira bien.
Mlle Amélie.
C' est que tu le desires.

p132

Charlotte.
Eh, ne le desirez-vous pas aussi ?
Mlle Amélie.
Ah ! Si tu aimois autant que j' aime ! ...
Charlotte.
Eh, pourquoi donc n' aimerois-je pas autant ? Vous
êtes fille, je le suis aussi ; monsieur le sénéchal
est fort bien ; mais La Pierre n' est pas laid, et
puis il me convient ; c' est tout dire, et ce vilain
La Fleur me déplaît ; c' est ma bête à moi.
Mlle Amélie.
J' entends, je crois, mon père.
Charlotte.
Moi, j' entends La Pierre.

p133

ACTE 1 SCENE 8

M De Saint-Martial, Mlle Amélie, Charlotte,
La Pierre.
La Pierre.
Oui, monsieur, il y en aura six, et ils seront ici
bien-tôt.
M De Saint-Martial.
Auront-ils une basse ?
La Pierre.
Assurément.
M De Saint-Martial.
Ma fille, où est votre mère ? Je voudrais lui parler.
Mlle Amélie.
Elle est chez elle ; si vous voulez Charlotte ira
lui dire que vous êtes rentré.
M De Saint-Martial.
Eh bien, oui.
Mlle Amélie.
Allez, Charlotte.

p134

La Pierre, à *Charlotte qui s' en va*.

qu' est-ce que tu as donc ?

Charlotte.

Je te le dirai, quand tu auras fini ici. *elle s' en va*.

La Pierre.

Que diable est-ce qu' il peut lui être arrivé depuis tantôt. *il reste à rêver*.

ACTE 1 SCENE 9

M De Saint-Martial, Mlle Amélie, La Pierre.

M De Saint-Martial.

Ah ça, et nos hommes ? Où es-tu donc ?

La Pierre, La Pierre.

La Pierre.

Monsieur.

M De Saint-Martial.

Eh bien, qu' est-ce que tu fais-là ?

La Pierre.

C' est que je pense...

p135

M De Saint-Martial.

Je te demande si notre garde est en état ?

La Pierre, à *lui-même*.

si quelqu' un vouloit me l' enlever.

M De Saint-Martial.

Comment, chez moi ?

La Pierre.

Vous n' y consentiriez pas, monsieur ?

M De Saint-Martial.

Qui pourroit le tenter ?

La Pierre.

Mais je ne sais.

M De Saint-Martial.

N' en seras-tu pas le sergent ?

La Pierre.

Oui, de la garde.

M De Saint-Martial.

Eh bien, elle doit se défendre.

La Pierre.

Qui ?

M De Saint-Martial.

La garde.

p136

La Pierre.

Ce n' est pas d' elle que je parle.

M De Saint-Martial.

Et de qui donc ?

La Pierre.

De Charlotte.

M De Saint-Martial.

Allons, va faire mettre ta garde sous les armes, et habille-toi. Je vais aller faire mon inspection.

La Pierre.

C' est une bonne idée que vous me donnez-là, oui. Je vous avertis que je ferai tirer sur ceux qui se présenteront.

M De Saint-Martial.

Quoi, pour entrer au bal ?

La Pierre.

Non, pour enlever Charlotte.

M De Saint-Martial.

Allons, va-t-en. Je crois qu' il est devenu fou.

p137

ACTE 1 SCENE 10

M De Saint-Martial, Mde De Saint-Martial,

Mlle Amélie.

Mde De Saint-Martial.

Ah ! Monsieur, vous serez charmé, enchanté !

M De Saint-Martial.

De quoi donc ?

Mde De Saint-Martial.

De mon habit de bal, venez le voir.

M De Saint-Martial.

Eh, madame, il n' est pas question de cela.

Mde De Saint-Martial.

Non ; que je vous dise seulement comment il est.

M De Saint-Martial.

Ce que j' ai à vous dire est sérieux.

Mde De Saint-Martial.

Du sérieux un jour de bal ! Fi donc, monsieur, vous conspirez tous contre moi, le père, la fille ; car elle vouloit aussi m' entretenir tantôt sérieusement ; c' est une persécution !

p138

M De Saint-Martial.
Cela justement la regarde.
Mde De Saint-Martial.
Si c' est au sujet de son mariage, remettons, ce sera
une fête de plus.
M De Saint-Martial.
J' aurai bien-tôt fait.
Mlle Amélie, *à part*.
je frissonne.
Mde De Saint-Martial.
Vous ne voulez pas savoir comment est mon habit que
vous ne connaissez pas ; et vous voulez que j' écoute
une chose que je sais, que j' ai arrangée depuis
long-tems.
M De Saint-Martial.
Mais ce n' est pas la même chose.
Mde De Saint-Martial.
Tenez, monsieur, mon habit est de couleur de rose,
avec des bouillons de gaze d' argent et des roseaux
par-tout.
M De Saint-Martial.
Madame, je viens de retirer ma parole du procureur
du roi, et ma fille épousera le chevalier.

p139

Mlle Amélie.
Ah, ciel !
Mde De Saint-Martial.
Cela ne sera pas. Avec cet habit-là, j' aurai un
manteau de taffetas bleu, flottant, traînant, ou
rattaché dans mon écharpe.
M De Saint-Martial.
Vous signerez donc le contrat ce soir, ce n' est que
pour cela que je donne un bal.
Mde De Saint-Martial.
Votre chevalier me déplaît, je vous l' ai déjà dit,
je vous le répète ; il n' aura pas ma fille, et je
n' ai pas le tems de vous en dire davantage ; parce
qu' il faut que je pense à ma coëffure.
M De Saint-Martial.
Votre coëffure sera inutile ; car sans cela il
n' y aura pas de bal.
Mde De Saint-Martial.
Songeons au bal aujourd' hui, nous songerons à votre
contrat demain.
M De Saint-Martial.
Vous me le promettez pour ce soir ?

p140

Mlle Amélie.
Ma mère !
Mde De Saint-Martial.
Oui, oui, je vous promets d' y songer.
M De Saint-Martial.
Allons, je vais voir si la garde est en bon état, et
puis je vais faire faire le contrat par le notaire
qui m' attend chez moi. *il s' en va.*
Mde De Saint-Martial.
Des roseaux dans ma coëffure, cela seroit bien
triste, n' est-ce pas ?
Mlle Amélie.
Je me meurs !

ACTE 1 SCENE 11

Mde De Saint-Martial, Mlle Amélie, le
sénéchal.
Mlle Amélie.
Ah ! Monsieur le sénéchal, nous sommes perdus !
Le Sénéchal.
Je sais que notre malheur est certain, si madame ne
nous seconde. Consentirez-vous que votre fille, que
vous m' avez promise, soit sacrifiée, que ces noeuds
charmans, qui sont votre ouvrage, soient rompus ?
Ah ! Madame ! ...
Mde De Saint-Martial.
Attendez, il me vient une idée.
Le Sénéchal.
Parlez, madame, parlez ?
Mlle Amélie.
Que d' obligations nous vous aurons.
Mde De Saint-Martial.
Oui ; cela seroit admirable !

p142

Le Sénéchal.
Ne nous faites pas languir davantage.
Mde De Saint-Martial.
Mais il faut que vous y consentiez, vous ?
Le Sénéchal.
Ah ! Je serai trop heureux !
Mlle Amélie.
Ma mère, parlez, je vous en supplie, vous le voyez
tout prêt à exécuter tout ce que vous exigerez.

Mde De Saint-Martial.
Tout le monde en sera enchanté !
Le Sénéchal.
Je meurs d' impatience !
Mde De Saint-Martial.
Je viens d' imaginer pour le sénéchal...
Le Sénéchal.
Quoi donc ?
Mlle Amélie.
Rien n' égalera ma reconnaissance.
Mde De Saint-Martial.
C' est un habillement de fleuve qui sera ravissant !

p143

Mlle Amélie.
Est-il possible ?
Le Sénéchal.
Que dites-vous ?
Mde De Saint-Martial.
Il vous ira à ravir ; ces cheveux longs seront à
merveille pour cela. Quoi ! Vous n' êtes pas content
de cette idée ? Songez-donc que je serai en nayade,
et qu' il faut bien que j' aie quelqu' un pour me donner
la main ; et que peut-on trouver de mieux pour cela
qu' un fleuve ? Dites-moi, si vous avez une idée
meilleure. Sénéchal, parlez-donc ?
Le Sénéchal.
Ah ! Madame, dans le désespoir où je suis, je vous
prie seulement de ne pas nous nuire.
Mde De Saint-Martial.
Au sujet de quoi ?
Le Sénéchal.
De notre mariage.
Mde De Saint-Martial.
Ah ! Vous pensez toujours à cela. Eh bien, je vous le
promets, pourvu que vous consentiez à vous déguiser
en fleuve.

p144

Le Sénéchal.
Je ferai tout ce qu' il vous plaira.
Mde De Saint-Martial.
Je vous protégerai contre mon mari ; puis-je mieux
faire ?
Le Sénéchal.
Non, sans doute.
Mlle Amélie, *à part*.
quelle protection !
Le Sénéchal.

J' ai un moyen sûr d' éloigner le chevalier.
Mde De Saint-Martial.
C' est tout ce que je desire.
Le Sénéchal.
Je lui proposerai de se battre.
Mde De Saint-Martial.
Et s' il vous tue, je n' aurai point de fleuve ; non,
monsieur, je ne consens point à cela.
Mlle Amélie.
Quel affreux projet !
Le Sénéchal.
Au-lieu de vous alarmer, écoutez-moi ; et vous
verrez que je n' ai rien à craindre.

p145

Mde De Saint-Martial, *touchant aux cheveux
du sénéchal.*
voyons. Vos cheveux sont justement aujourd' hui
très-bien arrangés pour cet habillement-là.
Le Sénéchal.
J' ai ici deux pistolets...
Mlle Amélie, *effrayée.*
ô dieux !
Le Sénéchal.
Chargés seulement à poudre. Quand vous les entendrez
tirer, nous n' aurons plus rien à craindre du
chevalier.
Mlle Amélie.
Je ne comprends pas...
Mde De Saint-Martial.
Vous viendrez donc me trouver tout de suite, pour
que nous arrangions votre habillement ?
Le Sénéchal.
Oui, madame. Voici le chevalier. Mademoiselle,
sur-tout n' ayez aucune crainte.
Mlle Amélie.
Ah ! Rien ne me rassure !

p146

Le Sénéchal.
Mon oncle doit se rendre ici, et j' espère le plus
grand succès de mon projet.

ACTE 1 SCENE 12

Mde De Saint-Martial, Mlle Amélie, le

chevalier, le sénéchal.
Le Chevalier.
Madame, je viens vous faire mes remerciemens.
Mde De Saint-Martial, *aigrement*.
sur quoi, monsieur ?
Le Chevalier.
De la bonté que vous avez de consentir que j' épouse
mademoiselle.
Mde De Saint-Martial.
Cela n' est pas encore fait.
Le Chevalier.
Votre impatience de m' avoir pour gendre, me flatte
infiniment : Monsieur De Saint-Martial

p147

ne m' avoit pas dit l' excès de mon bonheur ; et je
lis dans les yeux de mademoiselle, une timide
expression du plaisir que lui fera notre union.
Mde De Saint-Martial.
Nous n' avons pas le tems de nous occuper de tout
cela à présent.
Le Chevalier.
Comment ! Lorsque l' on va signer le contrat ?
Mde De Saint-Martial.
Bon, le contrat ! Dites-moi plutôt quel sera votre
habillement de bal ?
Le Chevalier.
Madame, si vous le permettez, ce sera un domino que
j' ai toujours avec moi pour ces sortes d' occasions.
Mde De Saint-Martial, *dédaigneusement*.
un domino ?
Le Chevalier.
Oui, madame.
Mde De Saint-Martial.
Vous serez bien mieux que cela, vous, sénéchal.

p148

Le Chevalier.
Il me semble que monsieur le sénéchal a de l' humeur.
Le bal sûrement l' égayera.
Le Sénéchal.
Oui ; j' espère y danser, et plus que vous, monsieur.
Le Chevalier.
Cela seroit difficile ; mais pour mieux, je ne
doute pas de vos talens.
Le Sénéchal.
Je ne vous prendrai pas pour juge.
Le Chevalier.
Ah ! Monsieur, qui pourroit juger aussi-bien que

vous ? Il faut que chacun fasse son métier. Pour moi, je me contente de vaincre.

Le Sénéchal.

C' est être modeste.

Le Chevalier.

Ce n' est pas ma faute, si je l' emporte sur vous.

Mde De Saint-Martial *au sénéchal*.

il ne l' emportera pas au bal avec son domino, croyez-moi.

Le Chevalier.

La robe doit céder le pas à l' épée. Je vous plains sincèrement, vous avez du malheur ; vous ne pouviez pas vous attendre que je passerois par ici, il y a pour vous de la fatalité là-dedans.

Le Sénéchal.

J' espère que mon sort ne sera pas toujours aussi fâcheux qu' il vous le paroît.

Je le desire de tout mon coeur, vous le méritez ; vous savez prendre votre parti en brave capitaine, et je vous en révère.

Mde De Saint-Martial.

Tous ces compliments-là retardent nos affaires.

Le Chevalier.

Il est vrai.

Mde De Saint-Martial.

Allons, sénéchal ; venez, venez.

Le Chevalier.

Madame me permet-elle de la suivre ?

Mde De Saint-Martial.

Mais cela n' est pas trop nécessaire.

p150

Le Chevalier.

Il me semble pourtant que mademoiselle doit le désirer.

Mde De Saint-Martial.

Mademoiselle ne doit faire que ce que je veux.

Le Chevalier.

Eh bien, je vous en demande la permission.

Mde De Saint-Martial.

Comme vous voudrez, monsieur. *elle s' en va avec Mlle Amélie, qui regarde le sénéchal avec inquiétude.*

Le Sénéchal.

Soyez tranquille.

p151

ACTE 1 SCENE 13

Le chevalier, le sénéchal.

Le Sénéchal.

Un mot, s' il vous plaît, monsieur le chevalier.

Le Chevalier.

Comment, qu' est-ce que c' est ?
Le Sénéchal.
Ces dames sont-elles sorties ?
Le Chevalier.
Oui ; pourquoi ?
Le Sénéchal.
Je veux vous dire que vos plaisanteries ne sont
point du tout de mon goût.
Le Chevalier.
Ce n' est pas ma faute, je ne le connoissois pas,
en êtes-vous fâché ?
Le Sénéchal.
Je crois devoir l' être.
Le Chevalier.
Cela seroit plaisant !

p152

Le Sénéchal.
Pas tout-à-fait autant que vous pouvez le penser.
Le Chevalier.
Comment donc !
Vous croyez que vous épouserez Mademoiselle
Amélie ?
Le Chevalier.
Je m' en flatte.
Le Sénéchal.
Et moi, je ne vous ai retenu que pour vous assurer
du contraire.
Le Chevalier.
Ah ! Cela est excellent ! Et qui m' en empêcheroit ?
Le Sénéchal.
Moi ?
Le Chevalier.
Vous ! Mais vous m' alarmez ! Vous allez sans doute
m' intenter un procès, cela ne seroit pas juste, je
n' y entends rien, vous auriez l' avantage ; et quand
on combat, il faut que ce soit à armes égales.

p153

Le Sénéchal.
C' est ce que je viens vous proposer.
Le Chevalier.
Quoi, de me battre avec vous ?
Le Sénéchal.
Oui, monsieur.
Le Chevalier, *riant*.
ah, ah, ah ; pour celui-là, je ne m' y attendois

pas ! C' est sans doute une fête que vous voulez donner pour mon mariage, un tournoi, cela sera fort galant ! Sera-ce à pied, à cheval ? Je romprai volontiers une lance avec vous.

Le Sénéchal.

Non, monsieur, ce sera au pistolet, en voici deux qui sont chargés également. *il montre deux pistolets.* choisissez.

Le Chevalier.

Vous ne plaisantez pas ?

Le Sénéchal.

Non, monsieur.

Le Chevalier.

à la bonne-heure, il faut vous satisfaire.

il prend un pistolet.

p154

Le Sénéchal.

Il faut auparavant vous avertir des soins que j' ai pris pour que le vainqueur puisse se sauver. J' ai laissé la porte du jardin ouverte ; il y a une chaise à la poste, toute prête, pour celui de nous deux qui la demandera. Vous serez le maître d' en profiter. *ils s' éloignent.* allons, monsieur, tirez. *ils tirent tous les deux ; le sénéchal tombe, s' agite et ne remue plus.*

Le Chevalier, *avec effroi.*

il est mort ! Profitons des moyens qu' il m' a assuré que j' aurois de me sauver. *lorsqu' il est parti, le sénéchal se relève.*

ACTE 1 SCENE 14

Mde De Saint-Martial, Mlle Amélie, le sénéchal.

Mlle Amélie, *accourant.*

n' êtes-vous point blessé ?

Le Sénéchal.

Non ; mais le chevalier, à qui j' ai proposé le combat, croit m' avoir tué ; et actuellement

p155

il doit se sauver dans une chaise, qu' il aura trouvée toute prête à partir à la poste.

Mlle Amélie.

Par-là, nous sommes donc délivrés de toutes nos

craintes ?
Le Sénéchal.
Je m' en flatte.
Mde De Saint-Martial.
Oui ; mais avec tout cela, vous êtes tout défrisé,
et vous ne serez jamais aussi-bien accommodé que
vous l' étiez.

p156

ACTE 1 SCENE 15

M De Saint-Martial, La Pierre, Mlle Amélie,
Mde De Saint-Martial, le sénéchal.
M De Saint-Martial, *accourant*.
qu' est-ce que c' est que cela ? La Pierre, La
Pierre.
La Pierre, *arrivant en sergent*.
monsieur, me voilà.
M De Saint-Martial.
Qu' est-ce qui a tiré ?
La Pierre.
Monsieur, je vais le savoir.
Le Sénéchal, *à Mde De St-Martial*.
ne disons rien.
M De Saint-Martial.
Quoi, ce n' est pas la garde ?
La Pierre.
Non, monsieur, sûrement. J' ai cru entendre

p157

le coup de ce côté-ci, voilà pourquoi je suis monté.
M De Saint-Martial.
Je ne comprends rien à cela, mais je sens la poudre.
Le Sénéchal.
C' est peut-être quelques fusées qu' on aura tiré dans
la rue.
M De Saint-Martial.
Cela peut bien être. Ah ça le contrat est fait, ainsi,
madame, vous allez le signer.
Mde De Saint-Martial.
Je ne demande pas mieux.
M De Saint-Martial.
Je suis charmé de vous voir raisonnable.
Mde De Saint-Martial.
Puis-je faire moins pour vous plaire, quand vous

me donnez un bal ?
M De Saint-Martial.
Mais où est donc le chevalier ? Je le croyais ici.
Mde De Saint-Martial.
Il y est venu.

p158

M De Saint-Martial.
Voilà un amant bien peu empressé ! Il aura peut-être voulu se parer pour le bal à cause de vous, madame ; voilà comme les femmes dérangent toujours tout !
Mde De Saint-Martial.
Mais quand cela seroit, il n' y auroit point de mal.
M De Saint-Martial.
Oui, cela est bien nécessaire. La Pierre ?
La Pierre.
Monsieur.
M De Saint-Martial.
Va le chercher, et dis-lui qu' on l' attend.
La Pierre.
Oui, monsieur. *il s' en va, et il revient.*
monsieur, voilà monsieur le procureur du roi.
M De Saint-Martial.
Que me veut-il ? Va donc. *La Pierre sort.*

p159

ACTE 1 SCENE 16

M De Saint-Martial, Mlle Amélie, Mde De Saint-Martial, le sénéchal, le procureur du roi.
M De Saint-Martial.
Monsieur le procureur du roi, je suis bien fâché que vous veniez dans ce moment-ci.
Le Procureur Du Roi.
Pourquoi donc ?
M De Saint-Martial.
C' est que je suis en affaire, et pour une chose qui ne vous plaira pas. Je ne sais pas même pourquoi monsieur votre neveu est ici.
Le Procureur Du Roi.
C' est moi qui lui ai dit de s' y trouver, en cas que vous puissiez changer de résolution.
M De Saint-Martial.
Monsieur, je vous l' ai dit, mon parti est pris ; je

veux absolument que ma fille épouse un militaire.

p160

Le Procureur Du Roi.

Je ne doute pas que le chevalier ne lui convienne parfaitement ; cependant si en augmentant la fortune de mon neveu, je pouvois vous déterminer en sa faveur, il en est encore tems, réfléchissez-y.

Le Sénéchal.

Ah ! Mon oncle ! ...

Le Procureur Du Roi.

écoutons.

M De Saint-Martial.

Monsieur, j' ai donné ma parole ; et entre militaires, c' est une chose où il n' y a pas à revenir.

Le Procureur Du Roi.

Dites entre gens d' honneur. Cependant vous me l' aviez donnée aussi.

M De Saint-Martial.

Cela est bien différent.

Le Procureur Du Roi.

Je ne vois pas pourquoi.

M De Saint-Martial.

Je n' ai rien à vous dire de flatteur là-dessus ; le chevalier va venir, et il n' est pas possible

p161

de rien changer au parti que j' ai pris. J' entends, je crois, La Pierre.

Mlle Amélie, *bas au sénéchal.*

si le chevalier n' étoit pas parti !

ACTE 1 SCENE 17

M De Saint-Martial, le procureur du roi, Mde De Saint-Martial, Mlle Amélie, le sénéchal, La Pierre.

M De Saint-Martial.

Eh bien, La Pierre, le chevalier vient-il ?

La Pierre.

Bon ! Monsieur, il est allé à Paris.

M De Saint-Martial.

Comment ! Qu' est-ce que tu veux dire ? Es-tu ivre ?

La Pierre.

Je dis, monsieur, qu' il vient de monter dans une chaise qui l' attendoit à la poste, et qui l' est venu

prendre chez lui.

p162

Le Procureur Du Roi.

J' ai vu en effet un officier dans une chaise de poste qui alloit fort vite ; mais comme il se cachoit le visage, je n' ai pu le connoître.

Mlle Amélie.

Ah ! Je respire.

M De Saint-Martial.

Il n' est pas possible.

La Pierre.

J' ai parlé à son hôtesse.

M De Saint-Martial.

Qu' est-ce que cela signifie ? Qu' est devenu l' honneur ? Partir au moment de conclure un mariage ; cela est inconcevable ! De mon tems... si je m' en croyois je courrois après lui, et il auroit ma vie, ou j' aurois la sienne.

Mde De Saint-Martial.

Vous seriez bien avancé après, et nous aussi ; au-lieu du plaisir qui nous attend, vous nous laisseriez dans l' inquiétude et les larmes. Pour moi je ne veux pas pour un étourdi comme celui-là, perdre mon bal ; vous ferez ce que vous voudrez.

p163

M De Saint-Martial.

Je croyois qu' il m' estimoit, qu' il m' aimoit : il sembloit vouloir apprendre son métier d' après mes conseils et d' après mes lumières.

Mde De Saint-Martial.

Il se moquoit de vous.

M De Saint-Martial.

Il se moquoit de moi ? Madame, parlez mieux.

Mde De Saint-Martial.

Eh bien, n' en parlons plus, cela sera plutôt fait.

Le Procureur Du Roi.

Tenez, Monsieur De Saint-Martial, consentez à ce que je vous proposois.

M De Saint-Martial.

Vous êtes trop honnête de vouloir bien oublier tous mes torts, monsieur le procureur du roi.

Le Procureur Du Roi.

Monsieur, quand vous connoîtrez mieux les gens de notre état, vous les estimerez et vous les aimerez davantage.

p164

Mde De Saint-Martial.

Allons, monsieur, finissez tout cela, et faites venir le notaire ; car nous avons autre chose à faire.

M De Saint-Martial, *au procureur du roi.*

j' y consens de tout mon coeur ; mais c' est à condition que vous fixerez vous-même un dédit à quoi je me condamne, pour avoir voulu retirer ma parole.

Le Procureur Du Roi.

Fi donc ! Me croyez-vous capable...

M De Saint-Martial.

Non, je le veux absolument, sans quoi il n' y a rien de fait. Pour être en sûreté dans sa place, apprenez de moi, qu' il faut toujours en réparer les brèches.

Mlle Amélie.

Ah ! Mon père, que ne vous devrai-je pas ?

M De Saint-Martial.

Je savais bien que tu aimais le sénéchal, et tu avois raison ; c' est moi seul qui avois tort de vouloir vous désunir. L' ennemi fuit et

p165

je vous fais compliment à tous deux, sur la victoire que vous remportez.

Mde De Saint-Martial, *au sénéchal.*

vous serez donc toujours mon fleuve ?

Le Sénéchal.

Ah ! Toute ma vie, si vous le voulez, madame.

ACTE 1 SCENE 18

Mde De Saint-Martial, Mlle Amélie, M De Saint-Martial, le procureur du roi, le sénéchal, Charlotte, La Pierre.

Charlotte.

Madame, la salle de bal est prête, voulez-vous venir la voir ?

Mde De Saint-Martial.

Sans doute. Allons, Monsieur De Saint-Martial, signons promptement.

p166

M De Saint-Martial.

Je ne demande pas mieux ; passons dans mon cabinet.

Mde De Saint-Martial.

Après, nous irons déterminer ma coëffure et l' habit du sénéchal. Je reviendrai par ici ; Charlotte, attendez-moi là.

Charlotte.

Oui, madame.

Le Sénéchal, à *Mademoiselle Amélie*.

enfin, vous allez être à moi, quel est mon bonheur !

M De Saint-Martial.

Toi, La Pierre, tu donneras l' ordre de laisser entrer tous les masques qui se présenteront pour le bal.

La Pierre.

Je l' ai déjà dit, monsieur.

p167

ACTE 1 SCENE 19

Charlotte, La Pierre.

Charlotte.

Qu' est-ce qu' ils vont donc signer ?

La Pierre.

Le contrat de mariage de monsieur le sénéchal avec Mademoiselle Amélie.

Charlotte.

Et monsieur le chevalier ?

La Pierre, *sautant de joie*.

il est parti pour Paris, pour tout-à-fait.

Charlotte.

Ah ! Tant mieux ! Nous ne craignons plus ce vilain

La Fleur. Mais qu' est-ce que je vois ?

La Pierre.

C' est un masque. Ah ! Pardi celui-là vient de bonne heure.

ACTE 1 SCENE 20

p168

Le chevalier, Charlotte, La Pierre.

Le Chevalier, *en domino et masqué*.

La Pierre ?

La Pierre.

Eh bien, qu' est-ce que vous voulez ? Le bal n' est pas prêt de commencer, ce n' est qu' après souper, et l' on n' a pas encore seulement pensé à se mettre à table.

Le Chevalier.

Je ne viens point pour danser.

La Pierre.

En ce cas-là, allez-vous-en.

Le Chevalier.

Non je ne le puis pas ; je voudrais parler à Monsieur De Saint-Martial, tout à l' heure.

La Pierre.

Il est en affaire.

p169

Le Chevalier.

Ce que j' ai à lui dire est très-pressé.

La Pierre.

Et qui êtes-vous ?

Le Chevalier.

Je ne saurois vous le dire ; mais ne perdez pas un moment.

La Pierre.

Je vais voir s' il voudra venir. Toi, Charlotte, attends-moi ici.

Charlotte.

Non pas, j' ai trop peur des masques, je veux aller avec toi.

p170

ACTE 1 SCENE 21

Le Chevalier *se démasquant.*

quelle affreuse aventure ! ... on m' auroit attrapé, si j' étois parti... j' aurai encore le tems... mais si l' on me reconnoissoit... je meurs de peur ! ... quelle vengeance ! ... un chef de justice tué ! ... qu' ai-je fait ! ... pourquoi troubler deux personnes qui s' aimoient ? ... si Monsieur De Saint-Martial... mais il est homme d' honneur, je peux compter sur lui ; il n' abusera sûrement pas de ma confiance, et il m' aidera... mais pourquoi ce bal ? Cacheroit-on la mort du sénéchal ? ... je m' y perds ! ...

p171

ACTE 1 SCENE 22

M De Saint-Martial, le chevalier.

M De Saint-Martial.

Qu' est-ce donc qui me demande ? Que voulez-vous ?

Le Chevalier.

C' est moi, monsieur.

M De Saint-Martial.

Ah ! Vous vous êtes repenti apparemment de m' avoir manqué de parole.

Le Chevalier.

Ah ! Monsieur, vous ignorez sans doute quel est mon malheur.

M De Saint-Martial.

Eh, parbleu, non ; puisqu' on vous a vu partir.

Le Chevalier.

On le croit donc que je suis parti ?

M De Saint-Martial.

Sûrement.

p172

Le Chevalier.

Eh bien, ce n' étoit pas moi, c' étoit mon valet ; parce que si on le suit cela me donnera du tems.

M De Saint-Martial.

Je ne vous conçois pas.

Le Chevalier.

Je suis au désespoir !

M De Saint-Martial.

Il est trop tard.

Le Chevalier.

Ciel ! Va-t-on m' arrêter ?

M De Saint-Martial.

Comment vous arrêter ?

Le Chevalier.

Ah ! Monsieur, j' ai compté sur vous.

M De Saint-Martial.

Je vous dis qu' il est trop tard.

Le Chevalier.

ô dieux ! Quelle affreuse situation !

M De Saint-Martial.

Vous vous êtes moqué de moi.

p173

Le Chevalier.
Ah ! Monsieur, pardonnez-moi mes torts.
M De Saint-Martial.
Non ; il falloit se comporter en homme d' honneur.
Le Chevalier.
Monsieur, de côté-là, l' on n' a rien à me reprocher.
M De Saint-Martial.
Quoi ! Venir chez moi pour...
Le Chevalier.
J' y ai été forcé.
M De Saint-Martial.
Comment forcé ! Et par qui ?
Le Chevalier.
Par le sénéchal.
M De Saint-Martial.
Et à quoi ?
Le Chevalier.
à me battre ; il est vrai que j' avois trop insulté
à son malheur, il a voulu s' en venger, et je l' ai
tué.

p174

M De Saint-Martial.
Vous avez tué le sénéchal ?
Le Chevalier.
Ignoreroit-on que c' est moi ? Ne me trahissez pas ;
ma fuite sera plus sûre, et j' aurai le tems de
gagner la frontière. Mon inquiétude me punit bien
du malheur que j' ai causé.

ACTE 1 SCENE 23

Le sénéchal, Mlle Amélie, Mde De Saint-Martial,
le procureur du roi, M De Saint-Martial, le
chevalier, La Pierre, Charlotte.
Le Chevalier, *voyant le sénéchal donnant la
main à Mademoiselle Amélie.*
que vois-je ?
M De Saint-Martial.
Que ceux que vous tuez, se portent bien.

p175

Le Chevalier.
Seroit-il bien possible ! ... serois-je assez
fortuné !

Le Sénéchal.

Oui, monsieur, vous avez été la dupe de mon stratagème, il n' y avait point de balles dans les pistolets.

Le Chevalier.

Je suis plus heureux que je ne le mérite.

Pardonnez-moi, monsieur, d' avoir voulu troubler votre bonheur.

Le Sénéchal.

Je ne vous en veux point ; puisque j' épouse mademoiselle.

Le Chevalier.

En ce cas, je vous souhaite toutes sortes de prospérités ; et je pars.

M De Saint-Martial.

Vous ne voulez pas rester au bal ?

Le Chevalier.

Je vous suis bien obligé. *il sort.*

Le Sénéchal.

Je crois qu' il n' a pas envie de danser.

p176

Mde De Saint-Martial.

J' avois bien prévu qu' il ne brilleroit pas avec son domino.

M De Saint-Martial.

Si tous les avantageux et les importants étoient punis de même, il n' y auroit pas de mal ; ils seroient trop heureux d' en être quittes pour la peur.

p141

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)